Jn 14,1-12

« Que votre cœur ne soit pas bouleversé » (1) : le même verbe *tarassô* est utilisé par Jn à propos de Jésus lui-même (11,37, au tombeau de Lazare ; 12,27 ; 13,21 en perspective de la Passion) ou à propos de l’eau agitée (5,4.7) : le sens serait dès lors « troublé ». Ici, la consigne sera littéralement répétée au v.27, en lien alors au don de la paix.

Les paroles d’encouragement qui suivent (deux fois *pisteuete*) peuvent se traduire (1) : « Ayez confiance en Dieu, ayez confiance aussi en moi. »

On peut traduire chacune des deux formes verbales aussi bien par un impératif que par un indicatif présent. Les disciples étant ‘croyants’, commencer par « Vous croyez » se comprend fort bien; dans les assemblées actuelles (surtout lors de funérailles), faire une telle supposition de base est risqué ! Il parait plus indiqué de présenter ces paroles comme une invitation, un encouragement, et non comme une évidence, d’autant plus que *pisteuete* revient deux fois aussi au v.11, à l’impératif.

« La maison de mon Père » (2) : la même formule ne se retrouve qu’en Jn 2,16, quand Jésus chasse les vendeurs du temple. Quant aux « demeures », le mot *monè* est encore employé au v.23, à propos de Jésus et du Père qui viendront faire leur demeure en celui qui garde la parole. (Le verbe ‘demeurer’, *ménô*, est évidemment très utilisé par saint Jean.)

Le départ annoncé par Jésus est exprimé par deux verbes différents : *poreuomai* (2.3.12.28) ainsi que *hypagô* (4.5.28), celui-ci marquant souvent une certaine vivacité dans les évangiles.

« Préparer une place » (2.3) : ’préparer’, bien connu des synoptiques, n’intervient qu’ici chez Jn.

*Topos*, le lieu, est un mot courant, mais il se fait que Jn l’emploie souvent pour l’endroit d’une rencontre (5,13 ; 10,40 ; 11,30 ;…), d’une manifestation divine (6,10.23, où la foule est nourrie ; 4,20, le temple ; 19,17.20.41, le lieu de la mise en croix).

« Je reviendrai » (3) : littéralement, « je viens de nouveau », au temps présent, alors que le verbe suivant est au futur (je prendrai) : le verbe ‘venir’ est très chargé symboliquement à propos de la ‘venue’ du Seigneur, comme en Jn 20,19.26 et 21,13.22.23, notamment, et très souvent, il est mis au présent quel que soit le contexte. C’est aussi le cas du verbe être : « là où je suis, que vous soyez » (3).

« J’emmènerai » : *para-lambanô* (prendre avec) est aussi en Jn 1,11, où la Parole de Dieu n’est pas ‘accueillie’, prise, saisie, par les siens.

‘Connaitre’ est rendu par deux verbes grecs *ginôscô* et *oida*, le premier plus relationnel (comme pour ‘connaitre les brebis’, notamment), le second plus notionnel ou général (savoir) : Jésus fait passer Thomas du ‘savoir’ à la ‘connaissance’ : *oida* aux v.4.5 ; *ginôscô* aux v.7.9.17.20.31.

« Je suis le chemin » (6) à comparer à « Je suis la porte » (Jn 10,7.9) : le passage de vie, en vérité.

« Maintenant » est fréquent chez Jn et s’y exprime par deux mots : 12 fois *arti* (dont notre v.7) et 14 fois *nyn*, le premier marquant une insistance sur l’instant.

Les « paroles » sont ici des ‘paroles-évènements’, des paroles efficaces (*rhèmata*, que l’on trouve une dizaine de fois chez Jn, dont 6,63.68 ; 15,7 ; 17,8), ce qui fait mieux ressentir le lien avec les « œuvres », qui en résultent. Ces œuvres (*erga*, 10.11.12) sont fréquemment mises en avant par Jn, comme une base d’invitation à croire, faire confiance (par exemple, 10,25-38).

*Christian, le 02/05/2017*